

les petites firmes et une, deux ou trois firmes géantes sont tels que ces dernières imposent la loi dans le secteur, c'est-à-dire éliminent la concurrence sur les prix.

En fait, les statistiques et autres données publiées officiellement par des services gouvernementaux (notamment la Federal Trade Commission aux USA — voir chapitre I de "Où va le peuple américain" de Daniel Guérin) confirment non seulement l'absence de concurrence sur les prix, mais encore le fait que la plupart des secteurs industriels de tous les grands pays capitalistes sont dominés par une, deux ou trois sociétés, qui y concentrent de 66 à 90 % de la production.

"DEMOCRATISATION DU CAPITAL"

Un argument utilisé avec prédilection par les apologistes du capitalisme monopoleur, c'est que la concentration du capital dans les entreprises géantes ("simple résultat de l'évolution technique", comme ils disent) serait plus que neutralisée par la déconcentration de la propriété, résultant de la diffusion des sociétés par actions.

Ils citent les exemples de grands trusts qui ont émis des centaines de milliers d'actions (celles de la General Motors, le trust le plus puissant du monde, dépassant le nombre d'un million), dont une partie relativement petite se trouve dans les mains d'une seule famille. Il y aurait donc des centaines de milliers, ou du moins des milliers de "propriétaires" de ces trusts, et "tout le monde serait sur la voie de devenir capitaliste".

Dans ces derniers temps, cet argument a été repris avec force aux Etats-Unis, en Suisse, en Belgique, en Allemagne et ailleurs, où la bourgeoisie a fait campagne pour la répartition d'actions parmi les ouvriers de grosses entreprises, et où on a instauré le système de ventes d'actions à crédit et à tempérament.

Ici aussi, il faut commencer par remettre les choses au point. De très nombreux trusts sont effectivement dominés par une seule famille : le trust General Motors par la famille du Pont de Nemours; le trust du pétrole Standard Oil par la famille Rockefeller; les trusts sidérurgiques lorrains par la famille de Wendel, etc. Il est vrai que, dans la plupart des cas, ces familles ne possèdent pas 50 % des actions des sociétés dont il est question. Mais cela prouve seulement que la dispersion d'actions permet le contrôle de ces sociétés géantes par des paquets d'actions minoritaires, la dispersion empêchant la masse des petits actionnaires de faire valoir leurs droits et intérêts aux assemblées générales et dans l'administration quotidienne de la société.

Ensuite, il n'est pas vrai du tout que la propriété d'actions industrielles soit dispersée dans de très larges couches de la population. Une enquête faite aux Etats-Unis en 1951 par le Brookings Institute a prouvé que 0,1 % de la population possède 55 % de toutes les actions. Ce qui est caractéristique des sociétés par actions, au fur et à mesure que les trusts monopoleurs deviennent de plus en plus puissants et échappent